

de nouveau de la bouteille, et emportèrent tout ce qui restait sur la table.

— Ah ! s'écria Molly, ce brave homme ne t'avait pas trompé ; te voilà riche, mon cher Mick.

Le lendemain, le paysan s'en alla vendre à la ville les couverts d'or et d'argent qui avaient été apportés sur sa table, paya ses dettes et acheta une charrette et des chevaux. Ses voisins furent fort surpris de le voir faire tant de dépenses, lui qu'ils avaient vu naguère si pauvre, et ne savaient comment expliquer sa subite fortune.

L'un d'eux, à force de questions insidieuses, parvint à découvrir le secret du paysan, et lui offrit en échange de sa bouteille un champ et une maison. Mick, qui se croyait désormais à l'abri de tout sinistre événement, accepta le marché.

Mais le pauvre homme avait trop compté sur sa fortune. Il éprouva de nouvelles calamités, de nouveau revers, épuisa tout l'argent et l'or que lui avait donnés sa bouteille, et enfin se trouva réduit à prendre encore une fois le chemin de Cork pour vendre sa dernière vache.

En passant au pied de la colline où il avait rencontré le nain, il se souvint de cet heureux événement, et s'écria : " Ah ! par saint Patrice, que ne puis-je voir encore une fois le brave homme qui m'apporta un si grand secours."

A peine avait-il dit ces mots que le nain parut.

— Eh bien ! Mick Purcell, dit-il, je t'avais annoncé que tu serais riche.

— Hélas ! oui, répondit Mick en baissant la tête ; il est vrai que j'ai été riche, et il est vrai aussi que je ne le suis plus. Si vous voulez faire un nouveau marché, prenez ma vache et donnez-moi une autre bouteille, car j'en ai grand besoin.

— Je le veux bien. Voici la bouteille. Tu sais ce que tu dois faire. Adieu.

— Bien ! bien ! s'écria Mick avec joie en songeant déjà aux belles pièces d'or et d'argent qu'il allait amasser.

— Adieu pour toujours, dit le nain. Nous ne nous reverrons plus.

Et il disparut.

— Adieu, cher seigneur, répondit le paysan. Cette colline mérite d'avoir un beau nom. Je l'appellerai la Colline de la Bouteille (*Bottle Hill*).

Molly en voyant revenir son mari avec la magique bouteille n'osait en croire ses yeux. En un instant elle eut balayé le plancher, mis la table.

Les enfants avaient faim, le chien même était exténué de besoin. Mick déposa gaiement la bouteille sur la table, et s'écria : *Bouteille, fais ton devoir.*

Mais cette fois, on vit sortir deux méchants génies, grossiers et hideux, qui, au lieu d'apporter des couverts d'or et d'argent, tenaient à la main des bâtons noueux avec lesquels il se mirent à frapper impitoyablement le pauvre Mick, sa femme et leurs enfants ; puis ils rentrèrent dans leur prison de verre.

Mick se frotta les membres, soupira, se désola ; puis se relevant tout à coup, comme frappé d'une idée lumineuse, il prit la bouteille sous un bras et sortit sans mot dire, tandis que sa femme et ses enfants gémissaient et se lamentaient.

Il se rendit à la maison du paysan qui avait acheté sa première bouteille, et arriva chez lui au moment où il était assis à table avec une nombreuse société.

— Eh bien ! Mick, dit l'heureux paysan d'un ton dédaigneux, qu'y a-t-il de nouveau ?

— Je vous apporte une autre bouteille que je voudrais vous vendre.

— Est-elle aussi bonne que la première ?

— Elle est meilleure, bien meilleure. Si vous le permettez, je vais vous donner devant vos convives une preuve de son pouvoir.

Voyons ! mon brave homme.

Mick déposa la bouteille sur le sol, prononça les paroles solennelles et, à l'instant même, voilà les deux méchants génies qui s'élançant le bâton à la main, tombent d'abord sur le maître de la maison, puis sur sa femme et ses amis, et frappent avec une telle violence, que de tous côtés on n'entend que des cris de douleur, des gémissements. Le paysan, étendu sur le parquet, meurtri, torturé, pousse des accents de désespoirs, et s'écrie :

— Malheureux Mick ! rappelle ces démons ou je te ferai pendre.

— Je ne les rappellerai pas, répond Mick, avant que tu m'aies rendu mon ancienne bouteille que je vois là sur la table.

— Rendez-la-lui, au nom du ciel, dit le paysan, sinon c'en est fait de nous.

Mick ayant ainsi obtenu la permission de reprendre son trésor rappela les deux mauvais génies, et retourna dans sa demeure.

Cette fois, il sut garder l'heureux talisman qu'il avait eu la folie d'abandonner. Il mit la précieuse bouteille à l'œuvre, et devint riche, si riche, qu'un noble comte lui demanda la main de sa fille.

A la mort de Mick, pendant le banquet qui, ordinairement, en Irlande succède aux funérailles, une querelle s'éleva entre les domestiques de la maison ; et, en s'élançant l'un contre l'autre et se battant, ils cassèrent les deux bouteilles. Dès ce jour, les richesses de la famille de Mick cessèrent de s'accroître ; mais la colline près de laquelle il rencontra le nain a conservé le nom qu'il avait donné. On l'appelle encore aujourd'hui la *Colline de la Bouteille*.

(*Les Jeunes*).